

Mot du Pr Salim Daccache s.j, Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et Président du Conseil d'Administration de l'Hôtel-Dieu de France, à la Conférence de Presse pour annoncer le lancement du réseau hospitalier USJ-HDF, le mardi 2 août 2022, à 11h00, à l'auditorium François Bassil au CIS

Excellence Monsieur le Ministre de la Santé publique,
Éminences Mgr Joseph Spitteri, Nonce Apostolique au Liban et Mgr César Essayan,
RP Michaël Zammit s.j., Provincial de la Compagnie de Jésus,
Révérende Mère supérieure Bernadette Rouhayem,
Monsieur le Président du Syndicat des Hôpitaux au Liban,
Monsieur le Président de l'Ordre des médecins de Beyrouth,
Madame la Présidente de l'Ordre des infirmiers et des infirmières au Liban,
Monsieur le Ministre et Ami Damianos Kattar,
Monsieur le Directeur Général de l'HDF et du nouveau réseau hospitalier,
Mesdames et Messieurs les Responsables de l'Université, les Membres des Conseils d'Administration de l'HDF et des Hôpitaux Saint-Charles et Mgr Cortbawi,

C'est une joie que de vous inviter à cette conférence de presse pour annoncer la création et le lancement du réseau HDF-HSC-HMC., peut-être historiquement le premier au Liban. Comme nous le savons, les deux Hôpitaux appartenaient et appartiennent toujours à la Congrégation des Sœurs des Saints-Cœurs et étaient dirigés par leurs soins ; à la suite de problèmes de manque de ressources humaines et matérielles, la Congrégation, à la demande de leurs Éminences le Nonce apostolique et le Vicaire latin au Liban, et sous leur regard paternel, a entamé de longues négociations avec l'Université Saint-Joseph de Beyrouth afin de prendre leur totale prise en charge dans le contexte d'un bail emphytéotique de 50 ans, à commencer dès cette année, donc jusqu'en 2072 ; c'est le 23 avril dernier et après les autorisations nécessaires de part et d'autre, le Conseil de la Congrégation, le Conseil restreint de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, le feu vert des autorités

ecclésiastiques, que la fumée blanche est sortie et que l'accord fut signé de la part de la Supérieure générale de Sœurs des Saints-Cœurs et le recteur de l'Université Saint-Joseph. Dans ce sens, les deux hôpitaux, et selon les statuts de l'Université, deviennent des institutions rattachées. À rappeler que l'Université elle-même dirige l'Hôtel-Dieu de France, en fonction du bail emphytéotique avec l'Ambassade de France signé en 1982.

L'Université Saint-Joseph prend en charge donc non seulement deux hôpitaux, mais deux institutions qui ont chacune son histoire et qui ont été fondées pour le bien et la santé des gens, apportant des soins de qualité aux patients. En ce qui concerne Saint-Charles à Fayadieh, c'est en 1908 que l'Hôpital Saint-Charles Borromée fut fondé à Beyrouth par les religieuses allemandes de Saint Charles Borromée. En 1963, l'Hôpital fut transféré à Fayadieh – Baabda, sa résidence actuelle, puis en 1980, l'Hôpital est devenu la propriété de la Congrégation des Sœurs des Saints-Cœurs le transformant en un hôpital Général de 130 lits ayant, dans ses moments d'apogée, une équipe de gestion de plus de 400 personnes.

L'Hôpital Mgr Cortbawi est une idée du Père Cortbawi qui publiait la revue religieuse *al Shiraa* et qui, en 1953, commença à traduire son idée d'un hôpital dédié aux soins de réhabilitation physique par une construction en 1955 d'un bâtiment à Hazmieh. Quatre ans plus tard, l'hôpital s'installe à Aley puis la guerre éclate en 1975, l'hôpital était devenu un front de guerre, ce qui mena à le transférer au séminaire du Patriarcat des Syriques Catholiques à Charfeh. Quelques années plus tard, l'hôpital s'installe à Adma dans le Ftouh Kesrouane ; le premier patient y fut reçu le 18 juillet 1996 et la première chirurgie orthopédique eut lieu en octobre de la même année. L'hôpital peut recevoir aujourd'hui jusqu'à 80 patients.

En regardant de près, ces deux hôpitaux occupent des espaces bien importants et stratégiques si l'on peut dire. Ils ont leur réputation d'institutions de qualité où le patient est bien accueilli et où les équipes médicales et soignantes sont bien dévouées à leur mission même si, depuis quelques années, et suite aux effets de la crise qui a frappé tout le secteur hospitalier du pays, il y eut un certain fléchissement de leur marche. À Fayadieh, en plus des 130 lits occupés aujourd'hui, le plan directeur de l'hôpital prévoit une centaine de lits supplémentaires dans un bâtiment déjà construit et qui n'attend que d'être préparé et équipé pour accueillir des patients. À Adma, en plus de l'hôpital qui donne sur la baie de Jounieh, des

bâtiments construits pour l'Institut technique et pour une Université sont bien fonctionnels. L'Université étudiera avec soin les possibilités d'occupation de ces espaces.

Pourquoi nous nous sommes intéressés à ces deux hôpitaux ?

En premier lieu, sans chercher à jouer sur les émotions, il fallait 1) sauver ces deux institutions qui font partie des institutions catholiques du pays et, en l'occurrence, deux institutions appartenant à la congrégation des Sœurs des Saints-Cœurs qui est une congrégation parente et porteuse de la spiritualité des jésuites, puisque l'un de ses deux fondateurs, le P. Estève est un jésuite qui a vécu au Liban au courant du XIX^e siècle. Pour un Liban qui ne lui restent que ses institutions qui ont fait et continuent à faire son histoire, à former sa jeunesse, véritable capital, notre fierté, l'USJ et, derrière elle, la Compagnie de Jésus ne pouvaient accepter la voie des périlclitassions, non pour dire que nous avons élargi notre pouvoir, mais plus sûrement pour appuyer notre capacité de servir. Nous le savons, le secteur hospitalier est en danger de disparition, nous voulons participer à l'œuvre de sauvetage de ce secteur sur de nouvelles bases afin qu'il demeure l'hôpital du P.O. (Proche-Orient 2). Nous n'oublions pas que ces deux institutions avaient adopté le français comme langue de communication ce qui nous incite à les garder dans le giron de la médecine francophone. 3) Nous avons, depuis 1883, une faculté de médecine qui forme avec l'une ou l'autre université les meilleurs praticiens du pays et même au-delà. Notre projet et notre promesse à nous-mêmes c'est que ces deux hôpitaux rattachés désormais à l'université deviennent des hôpitaux affiliés à la faculté et ainsi des CHU, des Centres Hospitaliers universitaires une fois le travail de restauration terminé.

Je sais que cette prise en charge de ces deux institutions qui ne sont pas peu, comporte des risques, elle peut être une lourde charge pour l'USJ même si déjà des personnalités aident discrètement à la marche des deux hôpitaux. Des organismes de divers genres, des personnalités du monde médical ou intéressées par l'industrie hospitalière ont commencé à nous contacter pour présenter leurs idées et projets d'aide et de soutien de gagnant-gagnant. Nous sommes ouverts à toute idée dans ce domaine de collaboration.

Chers Amis, Excellence et Éminences, même si nous sommes des croyants en la providence divine qui ne peut ignorer ses enfants dans la crise et même si nous en

appelons chaque jour à cette Providence pour qu'elle nous aide dans notre effort, déjà au niveau de l'Université où nous avons plus de 50 pour cent des étudiants qui sont boursiers et de l'Hôtel-Dieu de France où nous consacrons les aides qui viennent au fonds social pour couvrir une partie des besoins de certains patients sans vraie couverture socio médicale, il est nécessaire, au vu des besoins de fonctionnement et de rénovation bien importants de nos institutions hospitalières de penser pratiquement à nous dans ces heures difficiles.

Chers Amis, nous sommes aujourd'hui devant un réseau de 3 hôpitaux et nous sommes bien conscients de cela et tel est l'objet de cette conférence de presse. Notre intention, et nous avons commencé à la traduire dans les faits, est de renforcer, d'une manière régulière, les synergies entre les trois institutions ainsi que les collaborations, les échanges, les transferts, les appels d'offres et les projets médicaux et économiques, appelant à un engagement de nos équipes de l'Hôpital et de l'Université à aller dans ce sens afin de construire un modèle réussi pour notre Liban, où nous fonctionnons plus en individualités et non en esprit de famille et de communauté qui peut établir des objectifs communs et aller de l'avant.